

Lutte de classe

Sarkozy, le gouvernement, l'Assemblée nationale : quelle légitimité ?

Cet éditorial a été rédigé à chaud.

Au soir du premier tour des élections législatives, on serait presque tenté de reprendre le slogan des anarchistes et des gauchistes : élections : piège à cons !

Absolument tout a été entrepris pour aboutir aux résultats que nous connaissons. A quoi bon épiloguer. Le plus significatif à mon avis, c'est le taux record d'abstention principalement dans les quartiers ouvriers. Il sera intéressant de connaître les résultats dans chaque circonscription pour en dire davantage.

Tout a été fait par le PS et Jospin pour tenter de redorer le blason de la Ve République et renforcer son aspect bonapartiste et antidémocratique au détriment de l'Assemblée nationale qui apparaît plus que jamais comme une assemblée croupion à la solde du Président de la République.

J'avais écrit que les élections présidentielles de 2007 étaient les plus antidémocratiques depuis 1958, je pense raisonnablement qu'on pouvait dire la même chose concernant ces élections législatives, et pour cette raison appeler à leur boycott.

Tous ceux qui ont participé à cette mascarade portent la lourde responsabilité de la situation actuelle, qu'ils ne viennent pas dire : on ne savait pas.

Pas moins de 80 partis et formations politiques étaient en lice, à ce niveau-là, on ne doit même plus parler de se compter au premier tour pour justifier sa participation aux législatives, car un tel émiettement, une telle division, rendait ce genre d'argument illusoire et caduc toute prétention à se faire entendre dans une telle cacophonie.

La participation de ces partis et formations politiques à ce premier tour a eu au moins le mérite et l'avantage de permettre aux médias et à l'UMP de clamer que la démocratie était vigoureuse en France, que le jeu des institutions avait bien fonctionné, pour conclure qu'elles en sortaient renforcées. N'était-ce pas l'objectif que tous les partis soi-disant de gauche poursuivaient pour des raisons diverses ? Le refus notamment du PT, de la LCR et de LO d'engager le combat contre la constitution et les institutions de la Ve République se paie très cher aujourd'hui.

Le fait que sur 80 partis et formations politiques qui ont participé au premier tour des législatives, seul trois ou quatre d'entre eux auront des députés à l'Assemblée nationale en raison du mode de scrutin uninominal majoritaire à deux tours, suffit à caractériser ces élections de profondément antidémocratiques et leurs résultats illégitimes.

D'autres arguments peuvent être avancés pour mettre en évidence et démontrer l'aspect antidémocratique des élections législatives : le découpage électoral qui favorisait certaines circonscriptions, le financement et le temps de parole dans les médias des partis qui étaient réservés uniquement à ceux qui avaient des députés sortants, on pourrait aussi évoquer le fait qu'avec 2% environ le Nouveau centre obtiendra entre 20 et 25 sièges grâce à un accord passé avec l'UMP, alors que le PCF avec 4,29 en obtiendra de 10 à 17, ou le MoDem qui avec 7,61 obtiendra de 1 à 4 sièges.

Plusieurs commentateurs ont commencé par expliquer que la tâche de Sarkozy-Fillon sera plus compliquée que prévue en raison du fort taux d'abstention, ils ont même été jusqu'à dire que ce facteur suffisait pour parler d'une "nouvelle donne". En réalité, ils redécouvraient indirectement la situation sociale dramatique dans laquelle sont plongés des millions de travailleurs et jeunes dans ce pays et que Sarkozy-Fillon vont devoir affronter.

Dés lors, on a le choix entre : prendre en compte les discours des uns et des autres qui légitiment le pouvoir en place et sombrer dans le pessimisme et la déprime, s'adapter à la nouvelle situation pour employer un euphémisme qui sert à camoufler toutes les capitulations, en s'appuyant sur les couches les plus arriérées du prolétariat, les classes moyennes et la petite bourgeoisie, ces dernières étant toujours prêtes à passer des compromis avec la bourgeoisie, ou à l'opposé, s'appuyer résolument sur les couches les plus combattives du prolétariat, celles qui sont les plus touchées par les contre-réformes des dernières décennies, en s'adressant à elles avec des mots d'ordre et un programme anticapitaliste pour construire le parti.

La situation politique est parfaitement claire et simple à comprendre. Le renforcement du pouvoir du chef de l'Etat qui détient avec l'UMP tous les pouvoirs, met à l'ordre du jour le combat contre les institutions de la Ve République et particulièrement contre sa constitution qui est à l'origine de son pouvoir.

Il est possible de relier toutes les revendications économiques et sociales à la question politique du pouvoir incarnée par Sarkozy et son gouvernement. Notre objectif n'est pas de renverser demain le gouvernement, mais de nous orienter vers cet objectif, car c'est lui et lui seul qui doit nous guider à chaque étape de la lutte de classe afin de déterminer les tâches que nous aurons à accomplir et dont dépend la construction du parti. Si nous nous écartons de cet objectif sous un prétexte quelconque, nous nous privons des moyens pour construire le parti, c'est facile à comprendre.

Les militants doivent comprendre que l'heure n'est plus (n'aurait jamais dû être faudrait-il dire) aux arrangements en tous genres tendant à chercher un raccourci pour construire le parti. Le parti ne pourra se construire que sur une ligne nette de rupture avec les institutions, le gouvernement, la bourgeoisie, le capitalisme et les appareils traîtres du mouvement ouvrier.

C'est justement parce qu'aucun parti n'a voulu engager le combat sur cette ligne politique depuis plus de 60 ans que nous en sommes là aujourd'hui, ne cherchez pas ailleurs d'autres explications, vous perdriez votre temps en bavardages inutiles.

A défaut d'avoir les moyens et les forces nécessaires pour impulser le front unique au niveau politique et de lui conserver un contenu correct, la mise en oeuvre de cette tactique a toujours abouti à subordonner le mouvement ouvrier aux appareils, à la bourgeoisie.

L'unité de l'avant-garde du prolétariat, le rassemblement de tous les militants révolutionnaires dans un seul parti est plus que jamais à l'ordre du jour.

Question : quel parti sera capable et aura la volonté d'adopter immédiatement avec une détermination sans faille la ligne politique que j'ai esquissée dans cet éditorial ?

Personnellement, je soutiendrai sans condition tout parti qui s'y engagera sans hésitation.

Toutes nos divergences et tous nos désaccords doivent faire l'objet d'une analyse et d'une discussion loyale, sérieuse et honnête, sans à priori ni arrière-pensées, ensuite nous devons tous appliquer honnêtement le centralisme démocratique pour avancer ensemble. Le combat politique ne devrait jamais être au service d'intérêts personnels ou se réduire à des conflits d'appareils comme c'est le cas aujourd'hui malheureusement.

Nous savons pertinemment les uns et les autres qu'il ne sera jamais possible de nous mettre d'accord sur toutes les questions, alors il est inutile d'insister dans cette voie, c'est la lutte des classes qui finalement résoudra les questions restées en suspens et permettra de déterminer qui avait raison ou tort, l'essentiel étant de construire le parti sur des bases saines, précises et claires pour chaque militant.

Je sais que cela va demander un terrible effort de la part de nombreux dirigeants et militants qui se sont affrontés parfois violemment dans le passé, y compris pour moi d'ailleurs. Je suis prêt à faire sincèrement cet effort et j'en prends l'engagement ici. Je suis prêt, non pas à renier mes propres idées puisque j'en suis incapable et que cela serait malsain, mais s'il existe une seule raison valable de mettre en sourdine certaines de mes critiques les plus virulentes ou qui ont pu apparaître excessives parfois, ou plutôt d'accepter de m'exprimer sous un autre angle afin de ne pas entraver la construction

du parti, c'est bien celle-ci, car la nécessité absolue de construire le parti devrait toujours l'emporter sur toutes autres considérations.

Vous comme moi, nous sommes placés devant nos responsabilités.

Je lance un nouvel appel solennel en direction des dirigeants du PT et des groupes de militants issus de ce parti, des militants révolutionnaires de la LCR, de LO, du PCF s'ils en existent, des militants de tous ces groupes et des militants actuellement inorganisés, des jeunes qui ont suivi jusqu'à présent la démarche des altermondialistes, d'Attac, des anarchistes, pour qu'ils trouvent ensemble les moyens politiques d'organiser le combat contre le gouvernement Sarkozy-Fillon, afin d'avancer vers notre objectif commun qui demeure la prise du pouvoir par le prolétariat, l'abolition du capitalisme et la victoire du socialisme.

La situation actuelle devrait nous imposer de faire preuve de davantage de modestie et nous amener à concentrer notre réflexion et notre action sur l'essentiel : la construction du parti.

Cessons une fois pour toutes de nous prendre pour ce que nous ne sommes pas : nous ne pourrons pas empêcher Sarkozy de passer ses lois pourries, nous ne pourrons pas non plus empêcher les appareils de le soutenir, nous ne pourrons pas mobiliser massivement le prolétariat pour qu'il impose une cinglante défaite au gouvernement, nous ne pourrons pas nous faire entendre de l'ensemble des travailleurs et jeunes à travers le pays, nous n'avons pas les moyens physiques, matériels et financiers d'inverser pour le moment le cours des choses, regardons enfin la situation telle qu'elle est, alors nous arriverons à la conclusion que la seule tâche qui est à notre portée en tant que militants révolutionnaires et à laquelle nous devons consacrer tous nos efforts, c'est de construire le parti pas à pas, jour après jour, militant par militant, le reste viendra à son heure, soyons-en certains, à condition de suivre scrupuleusement cette démarche qui réclame détermination et discipline de la part de chaque militant et surtout de chaque dirigeant.

Cet appel peut sembler contradictoire avec mes prises de positions antérieures, il l'est sans doute en partie pour des raisons qui seraient trop longues à expliquer ici, cependant, compte tenu de la situation politique et des derniers développements, il faut bien essayer d'aller de l'avant, on ne va pas passer sa vie à se morfondre ou à commenter impuissant l'actualité. J'espère que les dirigeants et les militants voudront bien se donner la peine d'essayer de le comprendre.